



**50 années de Présence
du Saint-Siège auprès de l'U.N.E.S.C.O.**

**La voix d'un Philosophe :
« La Vérité vous rendra libre »**

**Par Olivier Boulnois
Directeur d'Etudes à l'École Pratique des Hautes Etudes
Directeur de la revue « Communio »**

Le christianisme occupe dans la culture une place paradoxale. Rien ne semblait le prédestiner à jouer un rôle essentiel dans l'histoire de la culture.

Ce paradoxe s'enracine dans l'essence du christianisme. L'originalité de celui-ci consiste précisément à faire de l'homme la voie d'accès à Dieu : " Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi-même que vous l'avez fait ", dit le Christ. Dès lors, le christianisme apparaît moins comme une " culture " parmi d'autres, que comme une " semence " capable de s'implanter dans les diverses cultures. Même s'il possède son culte, ses oeuvres d'art et sa littérature, il ne se réduit pas à ces particularités. Il se situe sur le plan de la vérité universelle, il entre en résonance et en concurrence avec la philosophie.

Or notre monde se présente de plus en plus comme un marché de libre échange

des valeurs. Une valeur est toujours particulière, elle ne vaut que dans les limites de ceux qui la posent librement et qui acceptent de s'y soumettre. Il serait donc tentant d'identifier le christianisme à une valeur parmi d'autres. Ce serait pourtant nier sa singulière originalité. Le christianisme ne se présente pas au nom d'une valeur, mais au nom d'une transcendance qui sauvegarde l'humanité de l'homme et la rend libre.

Cette prétention est-elle exorbitante ? Cette transcendance est-elle aliénante ? Le christianisme affirme dès le principe que la liberté est l'essence de l'homme, et fait de lui " l'image de Dieu ". La question est de savoir comment chaque homme rend réelle cette faculté. Car c'est finalement la relation entre les hommes qui réalise la liberté : la liberté de chacun est structurée par sa rencontre avec autrui. Aucune liberté singulière n'existe si



50 années de Présence du Saint-Siège auprès de l'U.N.E.S.C.O.

elle ne respecte la personne d'autrui. " Voir un visage, c'est déjà entendre : ' Tu ne tueras point' " (E. Lévinas). La hauteur des exigences du christianisme est donc mesurée par l'extrême dignité qu'il accorde à la personne humaine.

Sous le nom de vérité, la liberté humaine est donc appelée à désirer autre chose qu'un consensus ponctuel et arbitraire, mais un épanouissement dans ce qui lui permet d'être elle-même, c'est-à-dire d'être vraiment libre.